

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS
AT URBANA-CHAMPAIGN

x944.03
L92Wlej



RARE BOOK ROOM

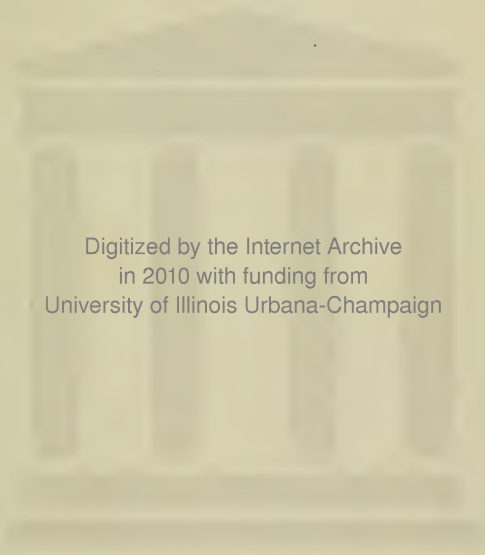
J. J.
WEL

New

Le Sag. - C.F. 2

Page 795 96 (1st. 8)





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign





LE
TRIOMPHE
DE
LA RELIGION
SOUS
LOUIS LE GRAND
REPRESENTE'

Par des Inscriptions & des Devises,

AVEC UNE EXPLICATION

En Vers Latins & François.



A PARIS,
Chez GABRIEL MARTIN, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques,
au Soleil d'or.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.





A U R O Y .



SIRE,

Souffrez que sous de foibles Symboles je représente à

A iij

ÉPI TRE

VÔTRE MAJESTÉ' ce qu'Elle a fait peut-estre de plus grand depuis qu'Elle est sur le Thrône. C'est le rétablissement & le Triomphe de la Religion, qui par vostre piété & par vostre zèle se voit aujourd'huy élevée à ce haut point de grandeur, d'où les troubles de l'Hérésie & les malheurs de ces derniers siècles l'avoient fait déchoir. Il est vray, SIRE, que d'autres ont déjà publié la gloire d'une action si éclatante, & que les

A U R O Y.

*Orateurs sacrez & profanes
en ont fait la matière de leurs
éloges. Mais peut-on parler
assez d'une chose qui fait le
bonheur de la France, & l'ad-
miration de tous les Peuples?
& ne doit-on pas redire, s'il
se peut, en cent manières dif-
férentes, comment par la seule
force de vos Edits & par les
douceurs d'une bonté pater-
nelle, vous avez pû en moins
d'un an ramener à l'Eglise
plus d'un million d'Héréti-
ques, renverser plus de seize*

ÉPI TRE

*cens monumens de l'Impiété,
& exterminer de la France
un Party dangereux, que les
Rois vos prédécesseurs avoient
tenté inutilement d'abattre
avec des armées entières. Ce
n'est pas, SIRE, que je prétende
pouvoir rien ajouter à la gloi-
re d'une entreprise qui est au
dessus de nos éloges. Je n'ay
fait que représenter par des
Inscriptions & des Symboles
naturels les moyens dont VÔ-
TRE MAJESTÉ s'est servie
pour l'exécuter: trop heureux,*

A U R O Y.

*si la peinture que j'en ai faite,
peut arrester un moment les
regards de V. M. & luy
marquer le tres-profond re-
spect avec lequel je suis,*

S I R E,

DE VÔTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obéissant;
& tres-fidèle sujet & serviteur
L E J A Y, de la Compagnie
de J E S U S.

A V

AVERTISSEMENT.

CE'T Ouvrage qui n'a jamais dû faire un livre séparé, n'a esté entrepris que par rapport à un Panégyrique du Roy sur la destruction de l'Hérésie, qui fut prononcé le 17. de Decembre par le P. Quartier Jesuite au College de Louis le Grand. Les Devises & les Inscriptions qui font la principale partie de ce petit livre, furent faites pour estre placées dans la Salle où se prononça la Harangue, & pour l'orner d'une manière proportionnée au dessein du Discours. On m'engagea ensuite à faire une explication de chaque De-

vise en Vers Latins , pour estre jointe au Panegyrique du Roy qu'on devoit imprimer : mais la gravure des Devises ayant apporté quelque retardement , j'ay esté obligé de la faire paroistre à part. C'est pour cela que j'ai crû devoir remettre ici l'explication de l'appareil qui parut pour lors, afin de faire mieux entendre le dessein , la suite , & l'ordre de cet Ouvrage. La Traduction des Vers Latins est de l'Auteur des Dialogues des Morts : cela doit suffire pour la faire estimer. Les gravures ont esté faites sur les desseins de M. Corneille le jeune de l'Academie Royale de Peinture , qui avoit conduit tout l'Ouvrage.

EXPLICATION

DE L'APPAREIL

POUR LA HARANGUE

Qui fut prononcée à l'honneur

DU ROY

SVR LA DESTRUCTION DE L'HÉRÉSIE.

L'ENTRÉE du lieu où se prononça la Harangue, représentoit un Arc de triomphe d'un Ordre Toscan. La Religion tenant dans sa main droite un Calice, sur lequel estoit une Hostie lumineuse, & ayant le Saint Esprit au dessus de sa teste, y paroissoit dans l'endroit le plus élevé sur un

Char tiré par deux chevaux blancs. On voyoit le Roy sur un Pied-d'estal à costé de la Religion, avec un sceptre à la main, pour faire voir que sa Justice & l'autorité de ses Edits sont les seules armes dont il s'est servi pour détruire l'Hérésie, qui estoit représentée à ses pieds sous la figure d'une Hydre. Dans la table du Pied-d'estal on lisoit cette Inscription,

RELIGIONI

SUB LUDOVICO

MAGNO

TRIUMPHANTI,

pour marquer que ce Mo-

nument estoit consacré à la Religion, qui triomphe aujourd'huy de l'Hérésie par le zèle de LOUIS LE GRAND.

La Figure du Roy estoit accompagnée des Bustes de Henry I V. & de Louis XIII. qui ont commencé si heureusement l'un & l'autre à affoiblir l'Hérésie dans le Royaume, & à rétablir le culte de la véritable Religion.

Le Buste de Henry IV. estoit à la droite sur un Fronton, avec ce mot écrit dans la Frise, DEBILITAVIT, qui signifie que ce Prince affoiblit extrême-

ment le party des Hérétiques , en leur ostant leur plus ferme appuy , lorsqu'à son avènement à la Couronne , il renonça publiquement à l'Hérésie , dans laquelle il avoit vécu jusqu'alors ; & porta par son exemple les Princes de son Sang à embrasser avec luy la Religion Catholique. Cette Action estoit représentée dans un Bas-relief en forme d'ovale , qu'on voyoit dans les entre-colomnes , avec cette Inscription : HÆRESIS EJURATA.

Le Buste de Louïs XIII. placé sur un semblable

Fronton, au dessous duquel on lisoit ce mot dans la Frise, DOMUIT, répondoit de l'autre costé au Buste de Henry IV. Ces mots, RUPPELLA EXPUGNATA, qui servoient d'Inscription au Bas-relief des entre-colomnes, marquoient que le feu Roy réprima la rebellion des Hérétiques par la prise de la Rochelle, où ils s'étoient retirez avec toutes leurs forces.

Un Cartouche qu'on avoit placé au dessus de la Porte, représentoit l'abrogation de l'Edit de Nantes par la démolition du

Temple de Charenton, qui en fut la suite, avec ces mots, EDICTUM NANTENSE ABROGATUM, & cét autre mot plus bas, EXTINXIT, pour faire voir que le Roy a entièrement éteint l'Hérésie en cassant l'Edit de Nantes, & en faisant détruire ce Temple qui a esté le dernier monument de l'Hérésie en France.

Tout l'appareil de la Salle destinée à la Cérémonie, estoit disposé par rapport au dessein de la Harangue qu'on y devoit prononcer. Cette Inscription générale qu'on lisoit dans une Frise qui re-

gnoit autour de la Salle,

LUDOVICO MAGNO
AVITA RELIGIONE
DEFENSA, RESTITUTA,
AMPLIFICATA,

faisoit connoître, que tout
cét appareil estoit consacré
à la gloire de LOUIS LE
GRAND, pour avoir sou-
tenu les droits de l'ancienne
Religion, rétabli son culte
dans tous les endroits du
Royaume, où l'Hérésie l'a-
voit aboli, & étendu ses bor-
nes non seulement dans la
France, mais encore dans
les Pays étrangers.

S O U S un riche Dais estoit le Portrait du Roy. Il estoit soutenu d'un costé par la Piété , de l'autre par la Sagesse ; & la Félicité le couronnoit : pour montrer que ç'a esté la Piété qui a inspiré à ce Grand Monarque le dessein d'exterminer l'Hérésie de son Royaume ; que la Sagesse luy en a fourni les moyens , & que la Félicité a couronné cette glorieuse entreprise. C'est ce qu'exprimoit cette Inscription ,

EXTINXIT
INSPIRANTE
PIETATE,
PROMOVENTE
SAPIENTIA,
FELICITATE
CORONANTE,

qui répondoit à l'idée qu'on s'estoit proposée dans le Panégyrique du Roy.

A l'autre bout de la Salle, vis-à-vis du Portrait du Roy, on voyoit la Religion dans une attitude qui faisoit voir sa tranquillité. Elle avoit les yeux arrestez sur ce Monar-

que , pour donner à connoître que c'est à luy qu'elle est redevable de sa paix & de son repos : ce qu'elle exprimoit par deux Devises. Le corps de l'une estoit une haute Montagne , éclairée presque de tous costez par les rayons du Soleil , lorsqu'il s'approche de son Midy , avec ces paroles Italiennes , pour ame :

PIU S'INALZA , PIU
M'ILLUSTRA ;

pour faire entendre que plus le Roy est devenu Grand par ses vertus & par ses conquestes , plus il a travaillé à honorer la Religion.

EXTINXIT
INSPIRANTE
PIETATE,
PROMOVENTE
SAPIENTIA,
FELICITATE
CORONANTE,

qui répondoit à l'idée qu'on s'estoit proposée dans le Panégyrique du Roy.

A l'autre bout de la Salle, vis-à-vis du Portrait du Roy, on voyoit la Religion dans une attitude qui faisoit voir sa tranquillité. Elle avoit les yeux arrestez sur ce Monar-

que, pour donner à connoître que c'est à luy qu'elle est redevable de sa paix & de son repos : ce qu'elle exprimoit par deux Devises. Le corps de l'une estoit une haute Montagne, éclairée presque de tous costez par les rayons du Soleil, lorsqu'il s'approche de son Midy, avec ces paroles Italiennes, pour, ame :

PIU S'INALZA, PIU
M'ILLUSTRA;

pour faire entendre que plus le Roy est devenu Grand par ses vertus & par ses conquestes, plus il a travaillé à honorer la Religion.

MONS ALTISSIMUS,
dum Sol ad Meridiem accedit ;
totus pœne collucens,



PIÙ S'INALZA, PIÙ M'ILLUSTRA,

DUc age luciferos medium super
æthera currus,

O decus, & gemini, quæ patet, orbis
amor.

Pœne adeò procul hinc, quæ me priùs
umbra tegebat,

Dum cœlum exuperas, lumine pulsa
tuo est.

Mox ubi supremum conscenderis arduus
axem,

Nil ultra votis sollicitabo meis.

Namque miki tecum est communis glo-
ria, & unde

Altior es, major lux venit inde mihi.

PLUS IL MONTE , PLUS IL
M'ÉCLAIRE.

*A*ME de l'Univers , Toi qui de toutes
parts

Répans la vie & la lumière ,

Poursui , Pere du jour , ta brillante car-
rière :

L'ombre qui me couvroit , cédant à tes re-
gards ,

Disparoist déjà presque entière.

Chaque instant la fait fuir ; encore quelque
pas ,

Soleil , & que ton Char au plus haut point
parvienne :

Ma gloire dépend de la tienne ;

Et j'aurai plus d'éclat , plus tu t'élèveras.

Une Vigne soustenuë par un grand arbre, faisoit le corps de l'autre Devise, & ces paroles luy servoient d'ame.

AMPLIFICAT, FULCIT,
TUTATUR ET ORNAT.

Pour donner à connoître que si la Religion s'est étendue si loin au dedans & au dehors du Royaume ; si elle est aujourd'huy dans une si grande vénération parmi les Peuples ; & si par la protection qu'elle trouve de tous costez, elle est en seureté contre l'effort de ses ennemis, elle en est particulièrement redevable à la piété du Roy.

VITIS
Ingenti arbore sustentata.



AMPLIFICAT, FULCIT, TUTATUR
ET ORNAT.

ILLA multa licèt sit virtus insita vite,
Et cui commissa est, pingue sit uber
agri:

Quòd tamen hinc atque hinc felicia bra-
chia latè

Explicat, atque alto vertice spernit hu-
mum,

Quòdque Euros tristésque Hyadas securà
pericli,

Nec rabidæ metuit tempora sæva Ca-
nis:

Arboris est totum hoc munus, quæ com-
moda vitem

Ornat, tutatur, fulcit, & amplificat.

IL LA DÉFEND ET L'ORNE,
ET L'ÉTEND ET L'APPUYE.

ENCOR que cette vigne ait beaucoup
de vigueur,

Et d'un fertile champ tire sa nourriture ;

Lorsqu'elle croist pourtant jusqu'à cette hau-
teur,

Que tant de fruits si beaux luy servent de
parure ;

Qu'elle brave le vent contre elle soulevé,

Et la chaleur brûlante & l'orageuse pluye :

Elle le doit à cet arbre élevé

Qui la défend, & l'orne, & l'étend &
l'appuye.

LA Gallerie qui regne sur les trois faces de la Salle, estoit tenduë d'une riche tapisserie, sur laquelle on avoit disposé dix Inscriptions, qui expliquoient les moyens dont le Roy s'est servi pour détruire l'Hérésie en France.

Chacune de ces Inscriptions estoit accompagnée de deux Devises, qui sous des figures naturelles représentoient ce qui estoit expliqué dans l'Inscription.



LE
TRIOMPHE
DE
LA RELIGION
SOUS
LOUIS LE GRAND
REPRESENTE'

Par des Inscriptions & des Devises,

AVEC UNE EXPLICATION

En Vers Latins & François.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

EJECTAM AULA,

FORO, CASTRIS,

COMMERCIO, SCHOLIS

HÆRESIM

AD NATALES TENEBRAS

AC PRIMAM IGNOBILITATEM

DAMNAVIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND
POUR AVOIR FAIT RENTRER
L'HERÉSIE
DANS SA PREMIERE OBSCURITE'
EN LUY OSTANT LES EMPLOIS
QUELLE AVOIT
A LA COUR, AU BAREAU,
DANS LA GUERRE,
DANS LE COMMERCE
ET
DANS LES UNIVERSITEZ.

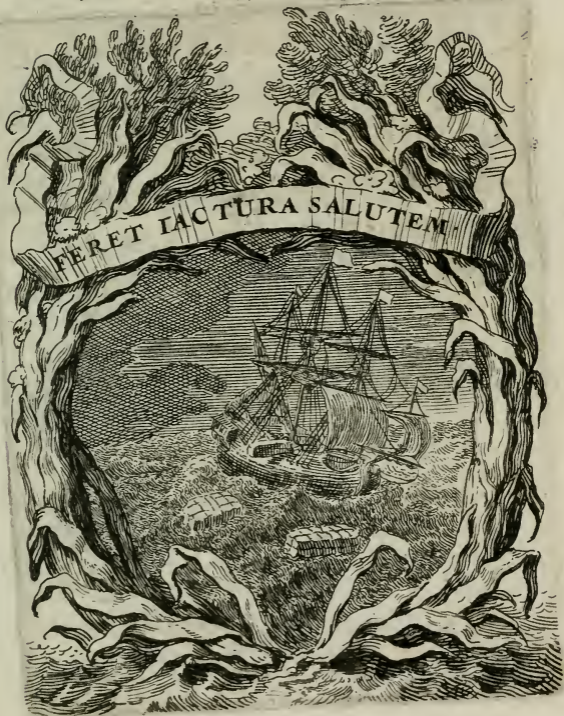
Deux Devises expliquent cette Inscription.

La première Devise est un Vaisseau agité de la tempeste qu'on décharge de ses marchandises , pour le sauver plus aisément du naufrage , avec ces mots ,

F E R E T J A C T U R A
S A L U T E M .

*Son salut viendra de ses
pertes.*

NAVIS
Projectis in tempestate mercibus.



FERET JACTURA SALUTEM.

ECCĒ per adversas navis jactata pro-
cellas

Fluctuat, & cæcis it peritura vadis.

Rector in incerto est, neque opem, mise-
rabile visu,

Ferre laboranti, quâ valet arte, po-
test.

Pondus obest; ergo, quando hæc spes una
salutis,

In medias gazæ pondera mittit aquas.

Dii bene! namque *feret navi jactura salu-
tem*

Et cœptum levior per vada curret iter.

SON SALUT VIENDRA DE SES
PERTES.

LES flots vont engloutir ce Vaisseau mal-
heureux ,

Que les perils , la crainte , & l'horreur en-
vironnent :

Les Pilotes vaincus desormais l'abandon-
nent ,

Et n'ont plus d'espoir qu'en leurs vœux.

Malgré la mort de toutes parts offerte ,

A le sauver encore une voie est ouverte :

Qu'on jette au fond des eaux les dangereux
tresors ,

Dont le poids charge trop ses bords ,

Et son salut naîtra de cette perte.

La seconde Devise représente quelques Arbres, dont on a coupé toutes les branches, à la reserve de celles qui sont à la cime, avec ces paroles,

UT COELO ASSURGANT.

*Afin que vers le Ciel ils
puissent s'élever.*

ARBORES

Amputatis hinc inde ad verticem ramis,



UT CÆLO ASSURGANT.

UT COELO ASSURGANT.

QUÆ priûs intactos arbor jaçtabat
hones,

Latiùs effusis ambitiosa comis ;

Jam nudata latus, decisis undique ramis,

Vix tenui in summo vertice fronde vi-
ret.

Fortunata tamen ! ne te hæc dispendia
tangant ;

Mox damnis fies pulcrior ipsa tuis.

Scilicet in cœlum ramis felicibus ibis

Altior, amissas & reparabis opes.

AFIN QUE VERS LE CIEL ILS PUISSENT
S'ÉLEVER.

IL estoit revêtu de toute la verdure,
Dont pouvoient l'embellir les dons de la
Nature,

Jeune, rempli de force il étendoit ses bras,
Cét Arbre dépoüillé, dont une main habile
A jetté les branches à bas,

Et qui ne paroist plus qu'une tige sterite.

Il ne doit pas pourtant se plaindre de ces
maux,

C'est par eux que sa force à redoubler s'ap-
preste,

C'est par eux que dans peu, plein de char-
mes nouveaux,

Jusqu'au Ciel même il portera sa tête.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

EXCISIS

TOTA GALLIA

FANIS IMPIIS

MILLE SEXCENTIS,

ERECTIS

SACRIS ÆDIBUS

SEXAGINTA,

HÆRESEOS

FUNDAMENTA CONVULSIT,

RELIGIONIS

DITIONEM AMPLIAVIT.

A LA GLOIRE
DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR

RUINÉ LES FONDEMENTS

DE L'HERÉSIE

EN DETRUISANT

DANS LA FRANCE

PLUS DE SEIZE CENS TEMPLES

ET POUR AVOIR

ÉTENDU LE DOMAINE

DE LA VRAIE RELIGION

EN ÉRIGEANT

PLUS DE SOIXANTE EGLISES.

La première Devise répond a la première partie de cette Inscription. Elle représente les Montagnes entassées les unes sur les autres par les Geans de la Fable pour escalader le Ciel, & renversées d'un coup de foudre, avec ces mots,

QUOD CONTRA SUPEROS
EXTRACTA.

*Contre le Ciel ils estoient
élevez.*

SUBSTRUCTÆ A GIGANTIBUS
moles fulmine disjectæ.



QUOD CONTRA SUPEROS EXTRUCTA.

EXTRUCTA in Superos, Cœlumque
laceffere moles

Jurata, ultricem sensit adesse manum.

Ipsè Pater Divûm fulmen jaculatus ab
alto,

Vertit in autores impia saxa suos.

Hæresis ausa suis Divos detrudere tem-
plis,

Invito extulerat Tempia profana polo.

Haud Deus inyisas evertet ab æthere
moles :

Namque manu Lodoix vindice fulmen
habet.

CONTRE LE CIEL ILS ESTOIENT
E'LEVEZ.

DE Rochers sur Rochers cette masse en-
tassée

A senti le pouvoir des Dieux ,

L'Univers a tremblé de la voir renversés

Sur les auteurs audacieux ,

De cette entreprise insensée.

L'Hérésie éleva des Temples odieux

Qui du Maistre du Ciel offenserent les
yeux.

De son bras tout-puissant il les eust mis en
poudre ;

Mais Louïs n'a-t-il pas un foudre ,

Es n'est-il pas chargé de l'intérest des Cieux ?

La seconde Devise renferme les deux pensées de l'Inscription. C'est le Soleil, qui d'un costé fait fondre des Montagnes de neiges, & de l'autre élève des Vapeurs; avec ces mots,

HINC DEJICIT, EVEHIT
INDE.

*Il abat d'une part, il élève
de l'autre.*

SOL RESOLVENS NIVES,
& vapores fuscitans.



HINC DEJICIT, EVEHIT INDE.

DUM gravis hinc nivium terrisque in-
commoda moles

Solvitur, & nimio victa calore perit:

Parte ex adversa felices natus in usus,

Sublimè erigitur Sole tepente vapor.

Haud secus, iratum sibi dum gemit Hæ-
resis hostem;

Relligio sensit te, LODOÏCE, pium.

Quaque nefanda ruis cultûs monumenta
profani,

Erigis hâc superis debita templa manu.

IL ABBAT D'UNE PART, II ÉLÈVE
DE L'AUTRE.

TEL que l'Astre du jour du haut de sa
carrière ,

De la neige qu'il fond, élève des vapeurs,
Quand après les frimas sa plus vive lumière
Ramène les beaux jours & la saison des
Fleurs :

Lorsque Louïs détruit d'une main van-
geresse

Des Temples que le Ciel a toujours déte-
stés,

De cette même main nous le voyons qui
dresse

Des Autels où nos vœux peuvent estre
écoutés.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

PULSIS E' REGNI FINIBUS

LETIFERÆ DOCTRINÆ

MAGISTRIS,

SUUM *HÆRESI* PRÆSIDIUM

AC SPEM OMNEM

ERIPUIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR OSTÉ'

A L'HERESIE

SON APPUY ET SES ESPERANCES

EN CHASSANT DU ROYAUME

LES MINISTRES

QUI FOMENTOIENT

L'ERREUR.

La première Devise est
une Hydre , dont toutes les
testes sont abbatuës.

NEQUEUNT ABSCISSA
NOCERE.

*Separez-les du corps , leur
venin ne peut nuire.*

HYDRA RECISIS CAPITIBUS.



NEQUEUNT ABSCISSA NOCERE.

TRISTIA quæ quondam centeno im-
manis hiatu

Bellua, per populos funera mille dabat :
Ipsa etiam insolitum media inter vulnera
robur

Sensit, & Herculeâ concidit iëta manu.
Frustra illa expirans horrentia sibila mit-
tit,

Et tumidas jactat cæsa per ora minas:
Ne terrere minis, *nequeunt abscissa nocere,*
Inque leves auras murmur inane cadet.

SEPARÉZ-LES DU CORPS, LEUR
VENIN NE PEUT NUIRE.

*UN Héros vient de terrasser
Ce Monstre renommé par un cruel ravage.
Formé dans les Enfers, nourri dans le car-
nage,
Par les vains sifflemens qu'il ose encor pouf-
fer,
Il cherche à ranimer une impuissant erage,
Et de nouveaux malheurs semble nous me-
nacer.
De nôtre sang ses Têtes altérées
Ont assez de chaleur encor pour s'agiter.
Mais non; du corps de l'Hydre elles sont
séparées,
Nous n'avons rien à redouter.*

La seconde Devise est l'Aurore qui dissipe par sa présence ces petits Feux qu'on voit luire quelquefois pendant la nuit, & qui conduisent insensiblement dans les rivières & dans les précipices. Ces mots servent d'ame à la Devise.

FUNESTOS DISSIPAT
IGNES.

*Leur faux brillant trompoit,
son éclat les dissipe.*

IGNES FATUI
Auroræ adventu dissipati.



FUNESTOS DISSIPAT IGNES.

QUò ruis imprudens ? quò te malus
abripit error ?

Quid dubium cæco lumine carpis iter ?
Siste gradum , species te lucis fallit eun-
tem ,

Illuditque oculis insidiosa tuis.

Ah ! cave , præcipitem scopulo , te mittet
ab alto ,

Incautum aut mediis perfida merget
aquis.

En tibi , *funestos* melior quæ *dissipat ignes* ,
Lux micat ; optatæ dux erit illa viæ.

LEUR FAUX BRILLANT TROMPOIT,
SON ÉCLAT LES DISSIPE.

O U vas-tu ? quelle erreur t'entraîne ?

Tu suis des guides dangereux,

Tes yeux sont ébloüis d'une apparence vaine ;

Cette fausse lueur te mène

Dans des précipices affreux.

Mais l'Aurore paroist, sa lumière plus pure

Chasse ces feux trompeurs, que produit l'ombre obscure,

Et qui ne la quittent jamais.

*Ne crains plus, sui l'Aurore, & marche
deformais*

Sous une conduite si sûre.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

AVULSOS

AB HÆRESIS GREMIO PUEROS

IN SINUM

AVITÆ RELIGIONIS

RESTITUIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR

TIRE' LES ENFANS

D'ENTRE LES BRAS

DE L'HE'RE'SIE,

ET LEUR AVOIR

PROCURE' UNE E'DUCATION

PLUS HEUREUSE

DANS LE SEIN

DE LA VERITABLE

RELIGION.

Les deux Devises suivantes font voir que l'éducation de ces Enfans sera beaucoup plus heureuse parmi les Catholiques, qu'elle ne l'auroit esté parmi les Hérétiques.

La première Devise a pour corps de jeunes Sauvageons entez sur de bons arbres; avec ce bout de vers de Virgile pour ame.

ILLIC VENIENT FELICIUS.

Ils seront en ce lieu beaucoup mieux éleveZ.

SURCULI
in alienam arborem insiti.



ILLIC VENIENT FELICIÛS.

PLURIMUS hinc atque hinc felici in-
fertus Olivæ ,

Qui patulâ cœpit furculus ire comâ ,

Hic fuit infelix sylvestri ex arbore ramus ,

De quo spes fructûs non erat ulla boni.

Deseruit natale solum , patriâque recisus

Arbore , in externo stipite germen ha-
bet.

Deseruisse juvat , *veniet feliciûs illic ;*

Moxque dabit fructus dulcis Olivæ
suos.

ILS SERONT EN CE LIEU BEAUCOUP
MIEUX E'LEVEZ.

*CES Rameaux verdoyans, dont bien-tost
on espere*

Recueillir d'agréables fruits,

Par un arbre sterile avoient été produits;

*A peine ils promettoient quelque recolte a-
mere.*

A leur terre natale ils furent enlevez;

Rejettons adoptifs d'une Tige étrangères,

Ils ne regrettent point celle qui fut leur mere;

*Ils seront en ce lieu beaucoup mieux éle-
vez.*

La seconde Devise est une
branche de Corail , qui ne
devient précieux qu'après a-
voir esté tiré de la mer où il
prend sa naissance , avec ces
mots ,

RADICATO NULLA,
SRADICATO TUTTO
VALE.

*De la main qui l'arrache ,
il reçoit tout son prix.*

CORALLIUM.



RADICATO NULLA, SRADICATO
TUTTO VALE.

DUM gremio inclusum tenuit me Ne-
reus alto,

Nec patrios licuit deseruisse lacus:

Tunc ego vile fui, despectum & inutile
germen,

Cui laus, nec pretium, nec decor ullus
erat.

Jam si qua est oculos quæ possit forma mo-
rari,

Si gemmas inter dicor habere locum:

Illa manus, quæ me natalibus eripit un-
dis,

Quodcumque est pretium vel decus, una
dedit.

DE LA MAIN QUI L'ARRACHE,
IL REÇOIT TOUT SON PRIX.

SI cette Onde où je fus formé

Dans son liquide sein m'eust toujours en-
fermé,

Je n'étois qu'une vile & méprisable Plante :

Maintenant que plus fortuné

Parmi les Diamans je voy que l'on me
vante ;

Je dois ce nouveau prix à la main bien-
faisante

Qui m'arracha des lieux où je suis né.

LUDOVICO MAGNO,
QUOD
IN SINGULAS
GALLIÆ PROVINCIAS,
MISSIS DIVINI VERBI
PRÆCONIBUS,
POPULIS ERRORES MALOS
DEPULIT,
PRISTINAM RELIGIONIS
FORMAM REVOCAVIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR ENVOYÉ
DANS TOUS LES ENDROITS
DU ROYAUME
DES PREDICATEURS
DE L'E'VANGILE,
ET
PAR LEUR MINISTERE
DETROMPE' LES PEUPLES
DE LEURS ERREURS
ET RE'TABLI LE VRAY CULTE
DE LA RELIGION.

La première Devise est
l'Astre qui précède le lever
du Soleil , avec ces mots ,

FUGAT TENEBRAS,
LUCEMQUE REDUCIT.

*Il ramene le jour en chassant
les ténèbres.*

LUCIFER.



FUGAT TENEBRAS LUCEMQUE
REDUCIT.

LATIÛS obtentâ tegitur caligine Cœ-
lum,

Et lætum terris abstulit umbra diem.

Frustra inter medias micuerunt astra te-
nebras ;

Cœlestes vincit lux inimica faces.

Ecce autem interea claro se Lucifer ortu

Tollit, & obscuro jam super axe micat,

Continuò pulsas toto fugat orbe tenebras :

Et secum optatæ tempora lucis agit.

IL RAMENE LE JOUR EN CHASSANT
LES TÈNE'BRES.

*L*ÈS voiles de la nuit de toutes parts s'é-
tendent,

*Les Etoiles en vain font briller tous leurs
feux,*

La lumiere qu'elles répandent

Ne perce point ces voiles ténébreux.

*Aux bords de l'Horizon cependant on voit
naître*

L'Astre qui du Soleil annonce le retour;

Il suffit de le voir paroître,

Seul il chasse la nuit, & ramene le jour.

La seconde Devise représente des Phares élevez sur le bord de la Mer, avec ces paroles ,

MONSTRANT PORTUMQUE
VIAMQUE.

*Ils montrent le chemin , &
conduisent au port.*

PHARI.



MONSTRANT PORTUMQUE
VIAMQUE.

CERNIS ut incertas ignota per æquora
naves

Nunc huc, nunc illuc devius error agit.
Involvit nox atra polum; tenebrisque se-
pulta

Astra negant solitâ pandere luce viam.
Eia agite; en turri lampas modò fulsit
ab alta,

Et placidi vobis fideris instar adest.

Quamprimùm celeres illuc advertite pro-
ras;

Dulcem portum aperit fida, viamque
docet.

ILS MONTRENT LE CHEMIN, ET
CONDUISENT AU PORT.

*CES Vaisseaux agitez sur des mers incon-
nues,*

*Ignorent le chemin qui doit regler leur cours,
Tous les feux de la nuit, enveloppez de nées,
Leur ont refusé leur secours.*

*Vous qui suivez cette triste carriere,
Sortez de la terreur d'une prochaine mort;
Voyez sur une Tour briller cette lumiere,
Qui montre en même temps le chemin & le
port.*

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

REGIA

IN DESERENTES HÆRESIM

LIBERALITATE,

CÆTEROS

AD EANDEM ABJURANDAM

INVITAVIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR
COMBLE' DE FAVEURS
CEUX QUI RENTROIENT
DANS L'EGLISE,
ET
PAR SES LIBERALITEZ ROYALES
ATTIRE'
DANS LE MESME PARTY
CEUX QUI ESTOIENT ENCORE
ENGAGEZ DANS L'ERREUR.

La première Devise est une Nacre de Perle, qui s'ouvre en mesme temps que le Soleil levant fait tomber la rosée, avec ces paroles,

DONA VIAM INVENIUNT.

*Ses présens luy font un
passage.*

CONCHA

Ad Solis radios ultro se aperiens.



DONA

VIAM INVENIUNT

DONA VIAM INVENIUNT.

DUM pretiosa jacet deserto in litore
concha,

Et tenui claufas carcere fervat opes :

Obstructa incassum tentes divellere clau-
stra,

Inque latebrosos vi penetrare sinus.

Ast ubi Sol tepido concham perfuderit im-
bre,

Et radios propiùs senserit illa novos :

Continuò arcanos recludit sponte recef-
sus,

Et facilem *inveniunt aurea dona viam.*

SES PRÉSENS LUY FONT UN
PASSAGE.

EN vain dans cette Nacre on tente une
ouverture

Par les plus violens efforts ;

On ne pénètre point dans la prison obscure

Où se renferment ses tresors.

Mais si sur elle il tombe une rosée

Qu'échauffent du Soleil les rayons bienfai-
sans,

Cette Nacre au Soleil ouvre une voye aisée

Et cède à de si doux présens.

La seconde Devise représente des Vapeurs élevées par la chaleur du Soleil , avec ces mots ,

ET NOS COELO TUA
MUNERA TOLLUNT.

*Vos bienfaits tout-puissans
nous élèvent au Ciel.*

V A P O R E S
Solaribus radiis evehcti.



ET NOS COELO TUA MUNERA
TOLLUNT.

O Pater ! immensi lux ô clarissimâ
mundi ,

Quo nihil est melius , majus in orbe
nihil !

Te sine , præcipites variisque erroribus
acti ,

Ivimus æquoreis perdere nomen aquis.

Respicias immeritos , solioque benigniùs
alto

Aspirans , largas fundis amicus opes.

Sic per te evehimur , sic *nos tua munera*
cælo.

Tollunt, & fato dant meliore frui.

VOS BIENFATIS TOUT-PUISSANS NOUS
E'LEVENT AU CIÉL.

PERE du jour, brillante source
De tous les biens de l'Univers,
Sans Toi, nous terminions nostre incertaine
course
En retombant au fond des mers.
Ta faveur & douce & puissante,
Nous fait un sort plus glorieux,
Et tes regards, par qui la Nature est vivante,
Daignent nous porter jusqu'aux Cieux.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

OBSTINATAM HÆRESIM

SOLO MILITUM STREPITU

RELIGIONIS DOCILEM

FECIT.

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR
PAR LA SEULE PRESENCE
DES SOLDATS
RENDU DOCILES
LES ESPRITS
LES PLUS OBSTINEZ
DANS L'ERREUR.

Des Chiens qui courent
après des brebis égarées , &
qui les ramènent au trou-
peau , servent de corps à la
première Devise , avec ce
mot ,

V I S A M I C A .

C'est une douce violence.

CANES

post errantem gregem circumcursantes.



VIS AMICA.

EN quibus est arcere lupos, & cura
tenello

Invigilare gregi, sedula turba canes :
Solliciti circumvolitant crebroquelatratu
Exagitant, si quas abstulit error oves.
Continuo trepidare metu, gressumque re-
flectens

Gens pavida, ad proprium sponte re-
dire gregem.

Solve metum, blando nil triste minantur
ovili :

Vis est illa quidem ; *vis at amica* tibi
est.

C'EST UNE DOUCE VIOLENCE.

VOILA ceux qui d'un soin fidelle
Défendent le troupeau de la fureur des
Loups.

Ils courent à l'entour l'un de l'autre jaloux,
Pleins d'une ardeur toujours nouvelle.
S'il est quelque Brebis qui porte ailleurs ses
pas,

A la poursuivre aussi-tost ils s'attachent,
Et leurs cris redoublez, leurs menaces l'ar-
rachent

Des lieux où l'attendoit un funeste trépas.
Elle rentre au troupeau, grace à leur vigi-
lance,

La crainte agite encor ses timides esprits :
On luy fit quelque violence ;
Mais que la violence est aimable à ce prix !

L'autre Devise est un Diamant, que l'on taille & que l'on polit; avec ces paroles Italiennes,

BEN MI FA, CHI MI
FERISCE.

*Qui me frappe, me fait du
bien.*

ADAMAS.



BEN MI FA, CHI MI FERISCE.

QUÒD micat è nostro pretiosus cor-
pore fulgor,

Qui superas possit vincere luce faces;
Artis opus : nec enim primo venit insitus
ortu

Sydereus, pretium qui facit, ille nitor.
Asperitas innata mihi est ; longoque la-
bore

Et damnis adeò forma redempta venit.
Damna sed apponi lucro felicia possunt ;
Meque juvat, dum me cædit, amica
manus.

QUI ME FRAPPE, ME FAIT DU
BIEN.

*JE ne tiens pas de moy cét éclat que je
jette,*

Par qui des feux du ciel l'éclat est imité;

Je n'étois né qu'une pierre imparfaite,

Et jamais l'œil sur moy ne se fust arrêté.

Ce brillant vif & pur dont on est enchanté,

Combien faut-il que je l'achete?

De ce que j'ay souffert, vient toute ma beauté.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

AFFLICTAM

PRÆTERITIS CLADIBUS

HÆRESIM

EDICTI NANNETENSIS

ABROGATIONE CONFECIT.

A LA GLOIRE

DE

LOUIS LE GRAND,

POUR AVOIR REVOQUE'

L'EDIT DE NANTES

ET

ACHEVE' PAR CE DERNIER COUP

LA RUINE ENTIERE

DE L'HERE'SIE.

La première Devise représente le Nœud Gordien coupé par la main d'Alexandre ; avec ces mots ,

FRUSTRA TENTASSENT
ALII.

*D'autres en vain l'auroient
tenté.*

NODUS GORDIUS
Alexandri manu solutus.



FRUSTRA TENTASSENT ALII.

ASPICE multiplici religant quem vincula nexu,

Quondam Asiæ Nodus fatifer ille fuit.
Hunc adeò nequicquam alii dissolvere certent;

Nodus Alexandri postulat ille manum.
Gallia fatali Nodo constricta gemebas
Jam dudum; nec, qui solvere posset,
erat.

Plaude tibi: Nodum hunc Lodoïci dextra
solutum,

Quem nec Alexander solveret ipse,
dedit.

D'AUTRES EN VAIN L'AUROIENT
TENTE'.

*D*E ce Nœud dépendoient les destins de
l'Asie;

A rompre ces liens on s'efforçoit en vain,

Ils ne devoient céder qu'à l'invincible main

Que le Ciel même avoit choisie.

FRANCE, tu gemissois dans de tristes liens,

*Tes plus fameux Héros, tes plus fermes sou-
tiens*

*A rompre un Nœud fatal n'avoient osé
prétendre,*

Le temps l'avoit encore affermi malgré tes,

Il eust bravé l'effort de la main d'Alexandre,

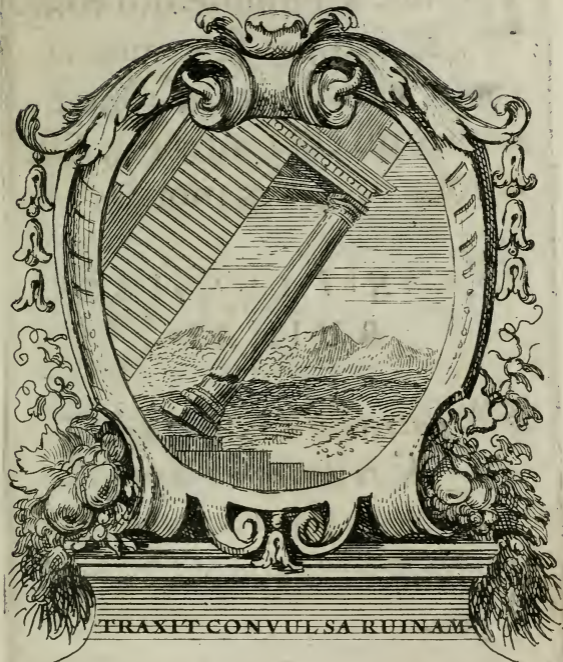
Mais tu le vois rompre par celle de ton Roy.

La seconde Devise fait voir une Colonne qui tombe, & qui par sa chute entraîne dans sa ruine tout un édifice qu'elle soustenoit. Elle a pour ame ces mots,

TRAXIT CONVULSA
RUINAM.

*Elle entraîne en tombant tout
le reste après soy.*

COLUMNA CORRUENS.



FRAXIT CONVULSA RUINAM

TRAXIT CONVULSA RUINAM.

LONGA cæde feror legem obtende-
bat iniquam

Hæresis, hoc uno tegmine tuta satis.

Multi illam Reges armis voluere resi-
xam;

Bella per & medias lex stetit usque
neces.

Hæc, Lodoïce, tibi laus debita : vinlice
ferro

Nil opus est ; legem vis abolere , ruit.

Nec lex sola ruit , simili convulsa ruina ,

Nequicquam obluetans Hæresis , ipsa
perit.

ELLE ENTRAISNE EN TOMBANT
TOUT LE RESTE APRES SOY.

L'ERREUR ne s'étoit maintenüe
Qu'à l'abri d'une injuste Loy,
Que par de longs malheurs elle avoit obtenüe.
Ce fut en vain que plus d'un Roy
La voulut abolir par l'effort de ses armes :
Née au milieu du sang, du trouble, & de
l'effroy,
De ces justes efforts elle prit peu d'allarmes.
Son funeste pouvoir ne cesse qu'aujourd'huy,
Grand Roy ; mais sans armer vôtre main
trionphante,
D'un seul ordre à l'Erreur vous ostez cét
appuy,
Il tombe, & pour combler nos vœux, & nô-
tre attente,
Il entraine en tombant l'Hérésie avec luy.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

CONSTANTI PIETATIS

EXEMPLO

RELIGIONI

PONDUS AC PRETIUM

ADDIDIT

A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR DONNE'
DU CREDIT ET DE L'AUTORITE'
A LA VRAIE RELIGION
PAR L'EXERCICE
D'UNE PIETE' CONSTANTE
ET
EXEMPLAIRE.

La première Devise qui explique la neuvième Inscription, a pour corps une Pierre d'aiman qui enlève plusieurs anneaux de fer, & ces paroles, pour ame.

NON VI, SED VIRTUTE.

*Par sa vertu plutôt que par
la force.*

MAGNES.



NON VI, SED VIRTUTE.

IMPIA quòd nostro procul Hæresis exu-
lat orbe,

Quòd purâ colitur Relligione Deus:
Hæc, LODOÏCÆ, tuæ virtuti debita laus
est;

Vix opere in tanto vis habet ulla locum.
Teque adeò quicumque videt, dum sup-
plice cultu

Ante aras fundis vota precesque Deo:
Nil moror, exclamat, quam sic LODOÏCUS
amavit,

Debit hæc reliquis purior esse fides.

PAR SA VERTU PLÛTOST QUE
PAR LA FORCE.

*S*I des cœurs où l'Erreur a long-temps
combattu ,

Ont avec elle enfin fait un heureux divorce ,
Grand Princee , ce n'est point l'ouvrage de la
force ,

C'est celui de vôtre vertu.

Lors qu'au pied des Autels vous adorez le
Maitre

Qui seul vous peut donner la loy ,

Vôtre foy se fait reconnoître

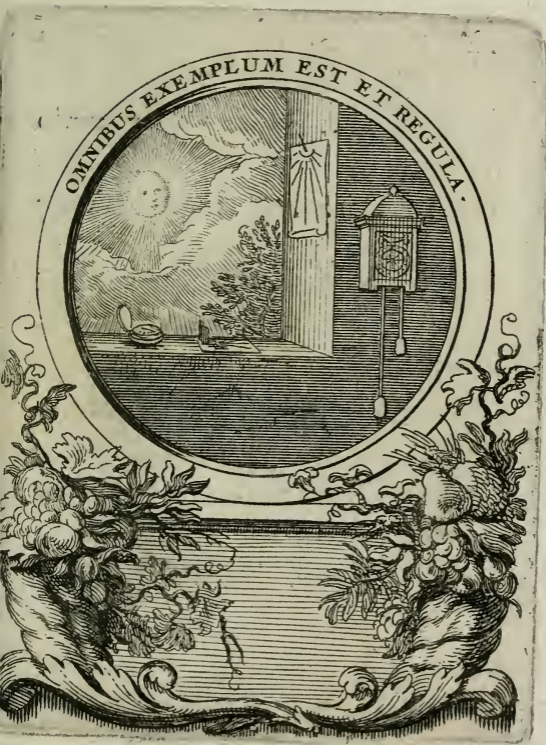
Pour la plus pure & pour l'unique foy.

La seconde Devise est le Soleil, avec un Cadran, une Pendule, une Montre, &c. & ces paroles qui servent d'ame.

OMNIBUS EXEMPLUM EST
ET REGULA.

*Il est de tous le modèle
& la règle.*

SOL
& varia horologiorum genera.



OMNIBUS EXEMPLUM EST ET
REGULA.

PLURIMA quæ circum tibi machina
dividit horas,

Temporaque & varias signat eundo
vices,

Solis ad exemplum descriptos conficit or-
bes;

Et cunctis Sol est regula duxque viæ.
Haud aliter, LODOÏCE, tuus te conspi-
cit orbis,

Et Pietas cunctis regula, duxque tua
est.

Non quisquam inspiret meliùs virtutis
amorem;

Te vidisse satis, qui volet esse pius,

IL EST DE TOUS LE MODÈLE
ET LA RÈGLE.

*T*ANT de Machines différentes
Qui des temps marquent les retours,
Toutes également du Soleil dépendantes
Se règlent sur luy seul, n'imitent que son
cours.

Louïs, la pieté qui regne dans vôtre ame,
Est l'exemple commun que nous observons
tous :

Il suffit, pour sentir une celeste flame,
D'attacher ses regards sur vous.

LUDOVICO MAGNO,

QUOD

STABILITAM INTRA LIMITES

IMPERII GALLICI

RELIGIONEM

IN REMOTISSIMAS ORAS

PROPAGARE

FELICITER PERTENTAVIT.

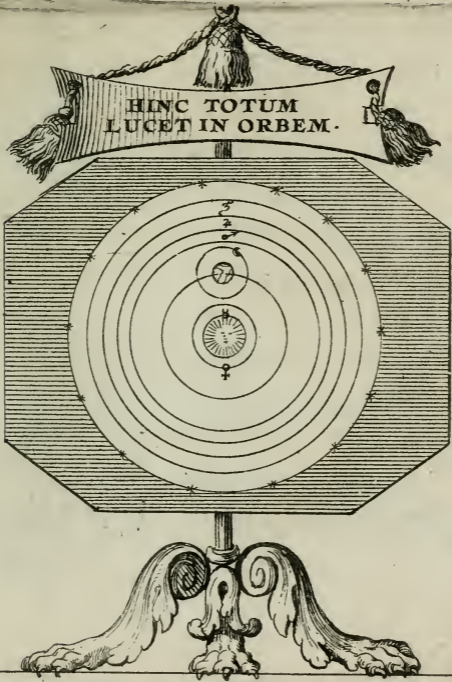
A LA GLOIRE
DE
LOUIS LE GRAND,
POUR AVOIR
TRAVAILLÉ HEUREUSEMENT
A ÉTENDRE LA RELIGION
DANS LES PAYS
LES PLUS ÉLOIGNÉZ,
APRÈS
L'AVOIR AFFERMIE
DANS TOUTE L'ÉTENDUE
DE SON ROYAUME.

Le Soleil, qui du centre de l'Univers, où Copernic le fait immobile, répand sa lumière dans tout le monde, fait le sujet de la première Devise, avec ces mots,

HINC TOTUM LUCET
IN ORBEM.

*De là dans tout le monde
il répand sa lumière.*

SOL IN CENTRO MUNDI
juxta Copernicum consistens.



HINC TOTUM LUCET IN ORBEM.

HIc licet immotus, punctoque affixus
in uno

Hæreat, & nusquam Sol ferat inde gra-
dum :

Attamen hinc radios totum diffundit in
orbem,

Nullaque cœlesti lumine terra vacat.

Talis ades, L O D O I C E ; etsi te publica
cura,

Et populi in regno distinet usque sa-
lus :

Hinc divina tamen sic lumina spargis ubi-
que,

Per te ut sit toto notus in orbe Deus.

DE LA DANS TOUT LE MONDE
IL RÉPAND SA LUMIÈRE.

SANS entreprendre un tour immense,
Immobile en ce lieu, ce grand Astre répand
pand

Dans le vaste Univers la divine influence
De qui la Nature dépend.

Tel Louis attaché chez un peuple fidelle,
Qui s'offre le premier à ses pieux desseins,
Ne laisse pas d'étendre en des climats lointains

Du vrai culte qu'il suit, la lumière immortelle :

Par lui, par l'ardeur de son Zele
Dieu vent s'assujettir tous les cœurs des Humains.

Le Corps de la seconde
Devise est un grand fleuve
dans sa source, avec ces pa-
roles pour ame,

DA' SUOI A' REMOTI.

*D'abord aux siens, ensuite
aux Etrangers.*

FLUVIUS INGENS
dum nascitur:



DA' SUOI A' REMOTI.

NOBILIS ante alios qui vertice montis
ab alto

Defluit, & purâ volvitur amnis aquâ,
Natales primùm læto rigat ubere terras,
Et sua vicinis munera spargit agris.

Ast ubi mox patrios ditavit flumine campos,
pos,

Nulla mora est, aliò portat amicus
opes:

Et quocumque fluat, felices omnibus undas
das

Sufficit, extremis utilis atque suis.

*D*E ce Mont élevé voi ce Fleuve descen-
dre ;

*Ses liquides trésors vont d'abord se répandre
Aux lieux que sa naissance a rendus for-
tunez :*

*Mais après les avoir enrichis par ses ondes ,
Il remplit les besoins des champs plus éloi-
gnez ,*

Et leur porte des eaux également fécondes.

FIN.

Permis d'imprimer. Fait ce 27. Fé-
vrier 1687.

DE LA REYNIE.



OT. K.

J. Conkling
cece

Le'yan

dairr

